



LA CRONICA OCCITANA
DE JOAN-LOIS BLENET
Comedian

Lo « Se Canta »

Lo « Se Canta » es plan conegut coma l'imne occitan, l'imne popular dau Miègjorn. Es cantat de pertot en país d'Òc, tant en Gasconha coma en Lengadòc, Provença, Lemosin, Auvèrnhè amai en país Nissart. Ten de variantas localas : atau a Nimes se ditz « A la Font de Nimes », a la Val d'Aran es « Aqueras Montanhas » e per las valadas occitanas d'Itàlia dison « Se Chanta ». Es amb el que se dubriguèron los Jòcs Olimpics d'Ivèrn de Turin en 2006. Aquesta generalizacion es d'aitant mai remirabla que foguèt pas jamai decidida, nimai sostenguda e popularizada per ges de poder. Es la granda diferéncia amb la quasi totalitat dels imnes que conèissem. Atau « La Marselhesa », fòrça apresada dins las escòlas, qu'es un cant de guèrra causit per l'Estad en 1879 dins l'amira d'un revenge contra Alemanha. Autra particularitat lo « Se Canta » a pas d'autor nimai de compositor. Lo Gaston Febus i botèt de paraulas e tanben los nimesencs, mas es plan una creacion populara coma los contes. Mai, coma eles, es fòrça ancian, que sortís de l'atge mejan, que los autres imnes, que son en majoritat dau sègle 20en, son d'enfantons a costat. Enfin, singularitat de prètz e civilisanta, aqueste imne de tot un pòble es una cançon d'amor. Bèla constança populara de la nòstra cultura d'òc que reinventèt l'amor amb los Trobadors.

> La traduction est à retrouver sur Midilibre.fr

Se tenir par la main jusqu'au bout



LE SANS FILTRE DE MÉMONA HINTERMANN
Grand reporter et ancien membre du CSA

1 500 personnes en état végétatif en France. L'estimation date de l'affaire Lambert, ce jeune infirmier resté dix ans dans un état végétatif, débranché en 2019. Sa famille déchirée devant les tribunaux avait relancé la querelle de l'euthanasie. Comme Vincent Lambert, 1 500 personnes n'ont plus conscience des autres ni d'elles-mêmes. Ce sont des femmes, des hommes de tous âges. De tous âges ? Voilà qui rappelle que la question de la fin de vie peut toucher chacun à tout moment. Terrible dilemme : accélérer ou pas le passage au trépas ? Question cruelle qui fait s'écrier – quand tout va bien : « *Moi, conservé comme un légume ? Jamais !* » Sauf que le cadre juridique fait défaut aujourd'hui,

contrairement à nos voisins belges ou suisses. La fin de vie n'est pas une confrontation éthique, philosophique et bien sûr médicale réservée aux personnes très âgées, dépendantes, condamnées à d'atroces souffrances menant irrémédiablement au dernier souffle. Comme nos voisins allemands – eux aussi en plein débat –, trouvons une réponse qui con-

« La fin de vie fait partie d'un tout à examiner avec sang-froid et sous un angle essentiel : la liberté ! »

vienne au plus grand nombre. Après tout, la loi Veil rendant l'avortement légal était plus abusive à l'époque où l'Église exerçait une forte influence. La fin de vie fait partie d'un tout à examiner avec sang-froid et sous un angle essentiel : la liberté ! Notre manière d'être au monde. Le défi sera de donner une dimension large aux débats qui vont bientôt commencer, pas seulement réservée à une classe d'âge. Pour présenter le rapport du Conseil national d'éthique, le fameux professeur Delfraissy est de retour. La fin de vie, voilà un sujet qu'il connaît très bien, depuis longtemps. Avant d'être rendu familier à la France entière à cause du Covid-19, ce grand spécialiste de l'immunologie a exercé comme jeune médecin dans les hôpitaux pendant les années sida. Au tournant des années 80-90, le virus provoquait une hécatombe, paraissant sans fin, dans des douleurs abominables. « *Ça nous est arrivé de pousser un peu la seringue...* », a confié devant moi Jean-François Delfraissy. L'homme autant que le

médecin a abrégé des souffrances effrayantes. Juste abrégé. Humainement, qui pourrait lui reprocher d'avoir fait son devoir en conscience ? Il n'était pas le seul. Cette expérience marquante devrait faire de lui un allié de poids afin que la France ose enfin voter une loi qui soit en phase avec l'époque et la vérité quotidienne. Car si 1 500 êtres humains sont entretenus médicalement pour rester parmi les vivants, auraient-ils désiré ce sort ? Aurions-nous désiré ce choix fait par les autres ? Pour aller droit au but, disons que le débat sera crucial s'il trouve les ressorts nécessaires d'un véritable enjeu social, comme l'affaire de tous. Sinon, les centaines de milliers de jeunes confrontés à la galère de la rentrée sous le signe de l'inflation pourraient dire : « *Notre génération est déjà sacrifiée pendant que vous, les vieux, vous cherchez le luxe de partir peinards.* » Sujet humain vieux comme le monde : se tenir par la main jusqu'au dernier instant. Pas interdit de rêver.

Le mâle être de Sandrine Rousseau



LES MOTS DROITS DE RÉGIS CAYROL
Ancien magistrat

Madame Sandrine Rousseau, dans un sens aigu de la démocratie, promet à Damien Abad, confortablement réélu député de l'Ain, et dont elle arbore déjà fièrement à sa ceinture le scalp haut et clair ayant largement contribué à son éviction du gouvernement, prédit donc à celui qu'elle voue à de sanglantes gémonies, d'acides stridulations si d'aventure il lui venait à l'idée de prendre la parole à l'Assemblée. Quel

bel et exemplaire exercice de démocratie elle entend donner là. Ce sont des pratiques qui firent les beaux jours, si l'on peut dire, des parlementaires mussoliniens à la conquête du pouvoir, et qui firent florès à l'autre extrémité de l'hémicycle transalpin. Madame Rousseau entend bien déclencher la même bronca que le chahut orchestré par les représentants italiens et leurs séides lorsque, tentant de protester con-

tre l'invasion de son pays, l'empereur d'Éthiopie, déjà Haïlé Selassié, voulut prendre la parole à la tribune de la Société des nations. Il n'est pas inutile de relever cette parenté.

Sincérité stérilisée

Madame Rousseau et les féroces amazones qui l'entourent et la soutiennent ont procédé à une réforme de la procédure pénale dont le radicalisme ne les inquiète pas, les satisfait plutôt même. Dans leur idéal répressif, elles passent directement de la dénonciation à l'exécution du coupable vilipendé et accablé sans que soit perdue la moindre seconde à écouter ses arguments ni à éclaircir les circonstances des prétendus faits dont on l'ac-

cuse, pardon dont on l'accable. Le *Canard Enchaîné* nous renseigne sur le comportement d'icelle à la Commission des finances où elle fait plus que taquiner le président Coquerel lui aussi cible d'accusations à connotations sexuelles, montrant par là même que si elle ne renonce pas à son militantisme aveugle, elle conserve un certain sens de la nuance dans la vocifération accusatrice, avec une faiblesse de ton rendant les agissements qu'elle poursuit quasiment véniels. Celle que quelque vent étésien a poussée sur le devant de la scène et qui rêve sûrement d'enfoncer d'acérés projectiles dans la taroupe de ses interlocuteurs avec, ces derniers temps, une prédilection affirmée

pour Aurélien Pradié, vient de faire la démonstration qu'elle ne recule devant aucun stratagème pour se faire entendre ayant, depuis peu, ajouté la cuistrerie à son arsenal, puisqu'elle vient de décocher une exhortation en forme de tweet assassin à l'égard des non-féministes de l'Histoire, contestant la formule « *le rire est le propre de l'homme* », formule rabelaisienne qu'elle attribue à Bergson, faisant la démonstration qu'elle n'a lu ni l'un ni l'autre. Malgré cette addiction au tweet destinée à assurer sa présence sur la scène politico-médiatique, Sandrine Rousseau n'a pas sonné la même charge indignée, sincère et vigoureuse lors de la tentative d'assassinat de Salman

Rushdie, loin s'en faut. Ce ne sont que quelques tweets compassés, au ton tellement convenu qu'il en stérilisait la sincérité, participant au silence assourdissant de ceux qui, peu de jours auparavant, déversaient des torrents de bienveillance sur un imam haïneux qu'une décision de justice, trop tardivement exécutée, voulait voir quitter le territoire national vers le pays qu'il avait choisi. Ou encore, qui avaient œuvré pour obtenir de l'Assemblée un vote puant d'antisémitisme haïneux à l'encontre d'Israël, certes peu exempt de reproches. Madame Rousseau mène dans l'hémicycle, arène qu'elle ne détesterait pas de voir devenir sanglante, des combats à géométrie très variable.

Le point de vue

Jean-Baptiste Noé, historien et rédacteur en chef de la revue "Conflits"

« François en pèlerinage pour la paix au Kazakhstan »



Pays coincé entre la Russie et la Chine, le Kazakhstan, indépendant depuis 1991, développe une diplomatie originale de dialogue entre les religions. C'est à cette fin qu'il organise tous les trois ans un congrès réunissant les chefs des grandes religions du monde. Le pape François s'y est rendu mardi, pour rencontrer les autres dignitaires religieux, mais aussi pour avancer sur le chemin de la paix en Ukraine. Face aux armes et aux logiques guerrières, la diplomatie et le dialogue apparaissent impuissants. Comment contraindre la Russie à cesser son invasion de l'Ukraine ? Comment faire taire les armes et réconcilier les parties ? C'est cette voie étroite que tente de suivre François en interpellant dirigeants et hommes d'influence, mettant en action la diplomatie du Vatican, présente dans tous les pays et particulièrement bien renseignée.

L'espérance du dialogue

Depuis le début de son pontificat, en 2013, il ne cesse de le répéter : nous sommes dans « *une troisième guerre mondiale par morceaux* ». Toutes les guerres qui se déroulent actuellement dans le monde ont des ramifications communes et concernent tous les pays, de près ou de loin. Une guerre en Ukraine peut engendrer une famine en Égypte ou au Nigeria du fait de l'arrêt des exportations de blé. Une guerre en Syrie pose le problème de la diffusion des djihadistes et du trafic des armes, qui se retrouvent ensuite dans les quartiers sensibles d'Europe. Si les guerres sont géographiquement localisées, leurs conséquences sont mondiales. À

l'inverse des autres chefs d'État, le pape ne dispose ni de la force armée ni de la puissance économique. Mais il a pour lui l'impartialité, la connaissance du terrain grâce à ses services de renseignement et son aura auprès des chefs d'État. Pour lui, le dialogue n'est pas une option : soit les peuples dialoguent, soit ils se font la guerre. Le dialogue apparaît pour certains comme un rêve impossible. Pour François, il est d'abord une nécessité. En permettant de se connaître, il désamorce les incompréhensions, préparant ainsi les chemins de la paix. Au Kazakhstan, il n'a pas pu rencontrer le patriarche russe Kirill, ni Xi Jinping de passage dans la capitale. Mais il a pu échanger avec le président du pays et de nombreux chefs religieux. Des hommes moins connus, mais influents. La diplomatie des petits pays plutôt que la diplomatie spectacle. Physiquement diminué, ayant de plus en plus de mal à marcher, François sait que les mois de son pontificat sont comptés. Pourra-t-il se rendre au JMJ de Lisbonne l'été prochain ? En 2013, Benoît XVI avait renoncé à sa charge notamment parce qu'il était trop fatigué pour se rendre aux JMJ de Rio. François a réformé la Curie romaine, il a assaini et réorganisé les finances du Vatican et il a ouvert des chemins de paix. Des dossiers en ordre que son successeur, le moment venu, pourra reprendre et poursuivre.

> Jean-Baptiste Noé est docteur en histoire et rédacteur en chef de la revue de géopolitique "Conflits" dont le dernier dossier est consacré au Royaume-Uni et au futur du pays après le décès de la reine Elizabeth II.

La démocratie en recul



LE REGARD DROIT DE DOMINIQUE ROUSSEAU
Professeur de droit constitutionnel

« *Régime hybride d'autocratie électorale.* » Telle est la qualification que le Parlement européen vient d'adopter le 15 septembre pour désigner le système politique de la Hongrie. Ce pays n'est plus une démocratie, ont jugé les parlementaires européens par 433 voix pour, 123 contre et 28 abstentions. Cette nouvelle catégorie constitutionnelle pourrait dangereusement se remplir dans les années, sinon les mois à venir. La Pologne fait l'objet d'une surveillance particulière de la Commission de Bruxelles depuis 2017 pour grave mise en cause de l'indépendance de la justice. D'autres pays pourraient suivre. En Suède, le parti d'extrême-droite est passé de 5,7 % des voix en 2010 à 20,5 % en septembre 2022 et est devenu le deuxième parti du pays dont la droite aura besoin si elle veut

gouverner. En Italie, le parti d'extrême-droite est passé de 4 % des voix en 2013 à 25 % dans les sondages à quelques jours des élections législatives qui pourraient le voir accéder au pouvoir. En Espagne, pays de Franco, Vox représente 15 % de l'électorat et au Portugal, pays de Salazar, Chega 12 %. Et la France n'est pas épargnée. Marine Le Pen obtient 42 % des voix à l'élection présidentielle et avec 89 députés, elle dispose du premier groupe parlementaire d'opposition et se positionne en alternative gouvernementale.

Une colère des peuples

Alors que Fukuyama diagnostiquait en 1992, après la chute du mur de Berlin, « *la fin de l'histoire* » par la victoire du capitalisme sur le communisme et de la démocratie sur la dictature, il faut constater, trente ans après,

que l'histoire continue, que les régimes autoritaires reviennent et que les démocraties reculent. Les bouleversements du monde ont provoqué, sur tous les continents, une colère des peuples qui s'exprime de manière contraire : dans la rue, par une demande de démocratie ; dans les urnes, par la victoire de l'extrême-droite. Ainsi, au Chili, où le peuple en 2019 avait obtenu par les manifestations l'écriture d'une nouvelle constitution progressiste et où, en septembre 2022, le peuple par référendum a repoussé cette constitution. La qualification retenue par les parlementaires européens mérite réflexion. Ils ne reprennent pas la formule de « *démocratie illibérale* » employée par le Premier ministre hongrois pour laisser croire que son régime était encore une forme particulière de démocratie ; ils lui substituent celui de « *régime hybride autoritaire électoral* ». Le vote, présidentiel, législatif ou référendaire, n'est donc pas le critère de la démocratie et le coup d'État, le putsch et la violence ne sont pas nécessairement la source des régimes autoritaires.